

# ÉCHOS DE ROME

LA VOIX DE L'INDE. M. Jal D. Pardivala, citoyen convaincu de l'idéal olympique, journaliste, a donné une conférence le 4 octobre dernier à Bombay sur ses impressions des Jeux de Rome. Nous en extrayons quelques notes que nous avons eu l'occasion de prendre pendant sa causerie:

« J'ai eu le privilège d'assister à trois Jeux Olympiques et à plusieurs réunions athlétiques internationales. Plus je suis témoin de ces Jeux et plus je suis convaincu de leur utilité pour le Mouvement Olympique. C'est peut-être le seul mouvement international qui, effectivement, tient le monde hors de tout conflit. Le Mouvement Olympique ne peut que répandre le bien. C'est un facteur important pour le développement du sport dans tous les pays et tous les continents. Il maintient le niveau le plus élevé de la camaraderie sportive dans un but constructif et dans l'entente internationale entre la jeunesse sportive et les administrateurs du sport. La valeur du Mouvement Olympique ne doit pas être jugée au nombre de nations participantes ni à celui, toujours grandissant, des athlètes, mais par le désir sincère de millions de jeunes qui cherchent à atteindre la perfection par le sport.

» Pendant les Jeux d'Helsinki il existait une tension politique. Les Russes habitaient dans un camp séparé du village olympique. A la veille des Jeux de Melbourne, de noirs nuages couvraient le ciel. Les Jeux étaient sur le point d'être détruits. Mais la proclamation, par le Comité International Olympique, d'une trêve olympique sauva la situation. Par contraste, les Jeux de Rome vécurent dans une atmosphère d'air pur, d'amitié et de paix qui était en harmonie avec l'esprit régnant dans la Ville Eternelle.

» De nombreuses personnes demandent qui fut le vainqueur des Jeux? Cette notion est totalement fautive. En fait, personne n'a gagné les Jeux, qui sont des compétitions entre individus et non entre nations. Il est également faux d'évaluer les Jeux en comptant le nombre de médailles gagnées par un pays; il est en effet difficile de différencier les sports d'équipes et les compétitions individuelles. La seule méthode serait de compter le nombre de médailles gagnées par tête de population. Même ce système serait inexact. »

Parlant des résultats techniques, l'orateur cita entre autres le fait que le record olympique de Zatopek, effectué à Helsinki en 1952, en 14' 6" 6/10<sup>es</sup> dans les 5000 m. fut battu à Rome par 16 athlètes! Il en fut de même dans l'épreuve des 10 000 m. où le record de Zatopek (29' 17") fut battu par 11 coureurs!

Nous remercions M. Pardivala d'avoir apporté dans l'Inde la voie de l'Olympisme et de la raison.

UNE OPINION DE NOUVELLE-ZÉLANDE. Nous avons reçu de M. H. I. Austad, président du Comité Olympique de Nouvelle-Zélande, les lignes qui suivent et qui reflètent l'opinion des Zélandais au sujet des Jeux de Rome:

« De nos jours, la tâche d'organiser et de conduire les Jeux Olympiques est gigantesque. La Nouvelle-Zélande félicite en cela ses amis italiens pour leur splendide réussite.

» Plus les Jeux deviendront importants — et il semble que cela sera le cas puisque de nouvelles nations prendront part à Tokyo en 1964 — plus il est difficile d'appliquer cet esprit fraternel qui est l'idéal du Mouvement Olympique. Il me semble donc que tôt ou tard une certaine limite devra être envisagée afin d'éviter ce gigantisme croissant; il s'agit là d'un problème qui devra être constamment revu.

» A Rome, le Dr Marcello Garroni, secrétaire général, a effectué un travail magnifique et considérable. Il a laissé aux visiteurs une impression d'extrême compétence et de profonde sincérité dans l'intérêt du sport et de l'idéal olympique.

» Il y eut certes quelques difficultés de langage au début lorsqu'il s'agissait de discuter avec les personnages officiels; c'était prévu. J'ai été quelque peu intrigué que l'on ait diminué le nombre des participants à la cérémonie d'ouverture. On m'a dit que la place nécessaire sur le stade était insuffisante. J'estime que la façon avec laquelle la formation des équipes était faite aurait suffi à placer tous les concurrents sans difficultés.

» Si, aux Jeux futurs, les athlètes en provenance d'outre-mer ne peuvent pas prendre place dans le défilé d'ouverture, on devrait au moins prévoir des places pour eux dans le stade. C'est faux de rationner les billets

des compétiteurs. Ils ont parcouru des milliers de kilomètres pour participer aux Jeux et cela devrait être un principe fondamental que de les admettre à la cérémonie d'ouverture; ceci fait partie de l'idéal olympique.

» Je pense que la cérémonie de clôture fut splendidement organisée et très impressionnante. Il me semble néanmoins qu'il manquait un élément avec les porteurs des bannières. Je pense à Melbourne, où cette union spontanée et joyeuse des concurrents de toutes les nations qui défilèrent ensemble, avait quelque chose de symbolique. On devrait y penser à l'avenir.

» Du côté administratif je pense que l'on a manqué une splendide occasion de réunir en un congrès les officiels de toutes les nations. Je sais que le Comité Olympique International se réunit souvent, mais qu'il n'a pas de représentation directe dans tous les pays qui, eux, auraient sans doute un intérêt à émettre leur opinion. (Réd.: *La Commission Exécutive se réunit tous les deux ans avec les délégués des comités nationaux olympiques. Quant à la Nouvelle-Zélande, elle possède un membre au sein du Comité International Olympique, le Dr Arthur Porritt, membre de sa Commission Exécutive, ce qu'il ne faut pas oublier.*)

» En résumé, la Nouvelle-Zélande a rapporté de Rome le meilleur des souvenirs. Hospitalité généreuse et magnifique esprit entre les différentes délégations et officiels. J'adresse mes félicitations à mes amis italiens pour leur grand travail. »

H. I. Austad.

LA VOIX DES ILES FIDJI. Le Comité Olympique des Iles Fidji donne ses commentaires au sujet des Jeux de Rome comme suit:

1. L'organisation dans l'ensemble peut être considérée comme ayant été parfaite. Des critiques pour des questions de détails peuvent cependant être émises. Par exemple, les emplacements réservés aux membres des comités nationaux olympiques au Petit Palais des Sports, au Grand Palais et aux Thermes de Caracalla étaient insuffisants.

2. La délégation de Fidji n'a jamais eu l'occasion d'obtenir les services d'un interprète. Des restrictions nous empêchèrent de communiquer avec d'autres délégations de langue anglaise. Ce barrage empêcha un contact internationaux.

3. La cérémonie d'ouverture a donné lieu à un spectacle trop imposant. Nous ne voyons pas la nécessité de la présence des athlètes pendant le serment olympique. Beaucoup de temps et d'énergie pourraient être épargnés si l'on se limitait au défilé des porteurs de bannières. On aurait aussi pu épargner du temps si les délégations avaient défilé par rangs de six ou neuf.

4. L'organisation et le confort au village fut de premier ordre et les seules difficultés que l'on y a rencontrées furent celles dues au manque d'interprètes.

5. La nourriture et les possibilités d'approvisionnement furent excellentes. Cependant, le grand nombre de visiteurs autorisés à fréquenter les salles à manger était plutôt désagréable et nous donnait l'impression d'être des animaux d'un jardin zoologique que l'on nourrissait pour l'amusement de la foule.

6. Le Rénovateur des Jeux Olympiques de l'Ere moderne avait prévu que ceux-ci devaient être le rendez-vous de la jeunesse en des compétitions amicales ayant pour but une meilleure compréhension internationale. Les Jeux sont devenus si gigantesques qu'il fut possible de ne rencontrer que quelques-uns des athlètes y participant. Il serait possible de stimuler l'amitié internationale si le Comité d'Organisation groupait des délégations par spécialités de sports. Cette idée forgerait cette amitié par une communion d'intérêt. (*Cette proposition avait déjà été faite par le regretté Gaston Mullegg et avait été longuement étudiée. Elle s'est révélée impraticable pour différentes raisons et en particulier celle résultant d'un manque de contrôle de la part du chef de mission qui serait dans l'impossibilité d'être à maints endroits à la fois pour y trouver les athlètes de chaque spécialité, faisant partie de sa délégation.* Réd.)

L. O. Simpson, secr.

HONG-KONG FAIT LES ÉLOGES DE ROME. Rome était la seule ville au monde qui put offrir un cadre aussi merveilleux pour la célébration des Jeux Olympiques, du fait qu'elle apportait le patrimoine d'une tradition historique et culturelle deux fois millénaire. Malgré cela, le Comité Organisateur ne s'en est pas tenu exclusivement aux réalisations glorieuses des générations passées, quoiqu'il ait su mettre à profit très intelligemment les constructions de la Rome antique. Le Comité Organisateur a par conséquent fait construire quelques très beaux stades, qui feront l'admiration des générations futures de la même manière que le font aujourd'hui les ruines de l'Antiquité admises par les visiteurs de la Ville Éternelle.

En plus d'une excellente organisation qui a triomphé magistralement de sa lourde tâche, il régnait à Rome l'ambiance de cordialité nécessaire pour que les Jeux Olympiques atteignent leur but essentiel, qui est d'amener la jeunesse du monde à se rencontrer à une manifestation sportive, dans un esprit de concorde et d'harmonieuse camaraderie. En fait, les Jeux Olympiques font ressortir d'une manière frappante le caractère universel de l'homme qui concentre son effort dans un but commun.

Les performances de Rome furent une preuve éloquente du progrès réalisé dans le but toujours présent de mettre en pratique la devise olympique: *citius, altius, fortius*.

Des éloges sont dues au Comité Olympique National Italien et au Comité Organisateur pour avoir réalisé avec un tel succès l'organisation de ces Jeux. Nous ne devons pas

oublier de complimenter les Fédérations Internationales Sportives pour le développement évident réalisé dans leurs disciplines respectives. Il est aussi un fait irréfutable que, sans la stricte surveillance et le contrôle vigilant exercés par les Comités Nationaux

Olympique dans tous les coins du globe, le sport amateur ne serait pas devenu l'élément puissant et bienfaisant qu'il est de nos jours.

*A. de O Sales,*  
Président du Comité Olympique  
de Hong-Kong.